

LE PASTEUR DAVID ANCILLON (1617-1692)

« De Metz à Berlin, de la France au Refuge »



Résumé de la conférence de Julien LÉONARD

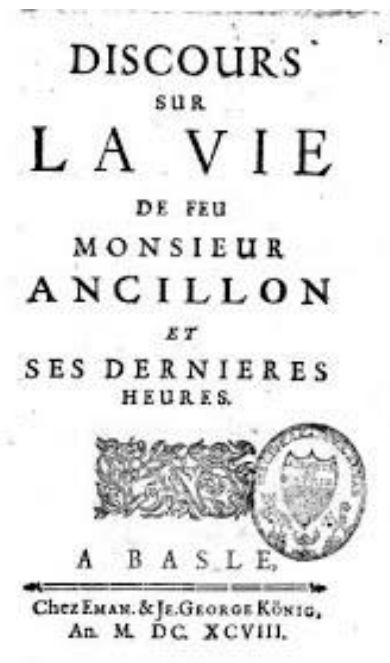
Agrégé d'histoire et docteur de l'université Jean Moulin – Lyon 3. Maître de conférences à l'université de Lorraine il mène ses recherches au Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH, EA 3945). Elles portent principalement sur l'exercice du ministère pastoral réformé dans le monde francophone et sur l'histoire religieuse de Metz au XVIIe siècle. Il est par ailleurs secrétaire adjoint de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine (SHAL) et membre de l'association Historia Metensis.

17 mars 2017

David Ancillon est un personnage qui va vivre sa ville en deux temps et deux villes : Metz et Berlin.



Charles Ancillon (1659–1715)



1698

Son fils Charles Ancillon a rédigé sa biographie dont la fiabilité est contestable, animé par un souci d'idéaliser la vie de son père pour la donner en exemple aux fidèles.

Né le 18 mars 1617 à Metz, il est baptisé le 22 mars suivant par Paul Ferry, grande figure de l'époque du protestantisme. Son père est procureur, sa mère de petite noblesse parisienne. Il est élevé dans la culture calviniste. On est alors sous le régime de l'Édit de Nantes et un tiers de la population messine pratique la religion réformée.

Curieusement il fait ses études en 1622 chez les Jésuites à Metz qui prônent la reconquête catholique. Apparemment, c'est par commodité de proximité que l'enfant y mène ses études, les autres écoles protestantes étant, l'une à Sedan et l'autre à Montauban, mais comme la méthode d'enseignement et la discipline sont les mêmes, ceci explique le choix.

Il va ensuite à Genève suivre des études de théologie réformée pendant 8 ans, de 1633 à 1641.

Comme il n'y a pas de poste de pasteur de libre à Metz, il part à Meaux, berceau de la religion réformée française tout en faisant de réguliers séjours à Metz pour suivre l'évolution des nominations de pasteurs. Il y entretient des relations avec Guillaume Farel, un des pionniers du mouvement de la réforme protestante. Il se marie à Meaux.

Enfin, en 1652, à 32 ans, il devient pasteur à Metz dans l'ombre de Paul Ferry, après la mort de ce dernier, seize ans plus tard, il est le berger d'un cinquième de la population messine (1685).

La situation est combative entre les catholiques et les protestants. Les jésuites qui curieusement ont un banc pour suivre les offices dans les temples, portent régulièrement plainte pour blasphèmes « contre la religion du Roy ». En réaction, David Ancillon se lance dans une controverse sur la tradition sur laquelle s'appuient les catholiques, les protestants s'appuyant uniquement sur la Bible.

C'est un homme qui aura toute sa vie des difficultés de communication avec ses collègues avec lesquels il s'entend mal... comme du reste avec Paul Ferry à qui il reproche d'avoir dialogué avec Bossuet.



Paul Ferry

Ses prêches tournent autour de 2 thèmes :

- * La défense de son église par rapport aux catholiques qui la repoussent le plus loin possible du centre de la ville,
- * L'impulsion monarchique, soumission et loyauté complète à Louis XIV, pour éviter les répressions. Cela va jusqu'à prier pour la victoire des armées du roi contre les réformés des Provinces Unies !

Lors de la révocation de l'Édit de Nantes, David Ancillon est l'interlocuteur du pouvoir royal dans d'improbables négociations. En vain, les temples sont fermés, les fidèles réformés harcelés.

Les choses se dramatisant, David Ancillon quitte Metz en 1685 pour Hanau. Là, des princes allemands donnent des privilèges, car les protestants sont quelque part l'intelligentsia de l'Est de la France. Ils ont des bibliothèques et sont des gens cultivés.



Le Grand Électeur accueillant les émigrants huguenots

Bas-relief de Johannes Boese, 1885, sculpté pour le bicentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes

À Hanau, ses problèmes de communications ressurgissent et il part à Berlin où Frédéric Guillaume de Hohenzollern, Électeur de Brandebourg distribue des privilèges aux arrivés de France :

- * Église avec cultes en langue française
- * Juges en langue française.

En 1686, David Ancillon est prédicateur de la cour de l'Électeur de Brandebourg, c'est un notable... encore rattrapé par ses affrontements avec ses collègues. Il souhaite par exemple que sa charge revienne à son fils, alors que ses détracteurs refusent ce népotisme.



Frédéric Guillaume de Hohenzollern, Électeur de Brandebourg
1620-1688

L'assimilation des réformés français ne se fait pas car ils restent entre eux, figés dans leur culture française à pratiquer leur langue natale et aussi parce qu'ils sont calvinistes alors que les Allemands sont luthériens. Par contre, ils réussissent leur intégration politique car David Ancillon fait allégeance aux Hohenzollern avec autant de foi qu'il l'avait fait pour Louis XIV et accable la royauté française de tous les maux.

En 1691, il publie « La vie de Guillaume Farel » et profite de cet écrit pour justifier sa vie et ses choix.

Dans sa biographie, son fils consacre 50 pages aux derniers jours de son père en vue d'édification des fidèles. Il montre la « bonne mort », la sérénité du mourant convaincu d'aller vers son salut.

David Ancillon laisse plus de traces dans la mémoire de Berlin que dans celle de Metz. Cette famille compte des notables sur plusieurs générations jusqu'en 1830 :

Frédéric Ancillon arrière-petit-fils de Charles Ancillon et arrière-arrière-petit-fils de David Ancillon fut chargé en 1806 par Frédéric-Guillaume III de l'éducation du prince royal Frédéric-Guillaume. Ayant été nommé ensuite conseiller de l'instruction publique, il devint en 1831 ministre des Affaires étrangères, et ne tarda pas à exercer une grande influence.

En France, le nom de David Ancillon ressurgit en 1985, lors du tricentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes

